

Éthiopiques n° 113.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2024.

CHATUÉ, PHILOSOPHE DE LA TECHNIQUE ?

Par Abel MOUSSI*

Résumé : Contrairement à la philosophie des sciences, la philosophie de la technique n'a pas fait l'objet d'une attention particulière dans la philosophie camerounaise, ce qui a sans doute compromis son émergence. Mais, en tant que penseur éclectique, Jacques Chatué développe une épistémologie tentaculaire qui examine non moins de façon critique la technique. Cette prise en charge de la question de la technique trahit l'ambition de ce penseur de constituer une épistémologie de la technique en étroite relation avec le corps, voire le cœur de sa philosophie. C'est dans cette perspective que nous percevons la possibilité de consacrer Chatué comme philosophe de la technique. Il ne s'agira donc pas dans les lignes qui suivent de réfléchir plus sur l'essor et le sort de la philosophie de la technique telle que théorisée par Chatué, mais de tenter de démontrer - quitte à se désolidariser quelques fois de ses positions théoriques - que son auscultation de la technique visant à la singulariser comme science ouverte à d'autres horizons est une contribution digne du statut de philosophe de la technique. Notre étude constitue donc une fouille heuristique visant à justifier la posture de Jacques Chatué comme philosophe de la technique.

Mots-clés : épistémologie, éthique, ontologie, philosophie de la technique, philosophie du travail manuel.

Summary: Unlike the philosophy of science, the philosophy of technology has not been the subject of particular attention in Cameroonian philosophy, which has undoubtedly compromised its emergence. However, as an eclectic thinker, Jacques Chatué develops a sprawling epistemology that examines technology no less critically. This approach to the question of technology betrays this thinker's ambition to constitute an epistemology of technology in close relation with the body, even the heart of his philosophy. It is in this perspective that we perceive the possibility of consecrating Chatué as a philosopher of technology. The following lines will therefore not be about reflecting further on the rise and fate of the philosophy of technology as theorized by Chatué, but about attempting to demonstrate - even if it means sometimes distancing oneself from his theoretical positions - that his examination of technology aimed at singling it out as a science open to other horizons is a contribution worthy of the status of philosopher of technology. Our study therefore constitutes a heuristic excavation aimed at justifying Jacques Chatué's position as a philosopher of technology.

Key words: epistemology, ethics, ontology, philosophy of technology, philosophy of manual work

* Université de Dschang, Cameroun

La philosophie de la technique bien qu'avancée dans les sociétés occidentales, tarde à prendre corps dans la philosophie africaine en générale et au Cameroun en particulier. Les Etats africains, proto-industriels, misent sur la technique et la science pour promouvoir leur développement. De là naît un dilemme stratégique entre le développement des sciences et les sciences du développement. Alors que celles-ci constituent pour Chatué « un obstacle épistémologique » (J. Chatué, 2016 : 82), le développement des sciences fertilise « la réflexivité des savoirs » (J. Chatué, 2016 : 82). Quant au penseur camerounais, il opte pour « la production des savoirs, c'est-à-dire pour la valorisation, ou plutôt l'auto-valorisation du champ académique en tant que lieu de conflits dont l'issue est favorable à la production des savoirs » (J. Chatué, 2016 : 85). C'est dans cette perspective qu'il aborde le projet d'une philosophie de la technique. Cette prise en charge analytique du fait technique détermine l'idée d'une structuration, mieux, d'une théorisation d'une pensée de la technique. D'où l'opportunité heuristique de pouvoir déterminer la posture de Chatué relativement à la philosophie de la technique. Peut-on réellement considérer Chatué comme un philosophe de la technique ? Quels sens et consistance affecter à sa théorisation d'une pensée de la technique ?

1. Penser la technique

Penser la technique, c'est l'inscrire dans l'univers de sens philosophique. Ceci inspire une philosophie de la technique dont l'une des déclinaisons fondamentales chez Chatué est la philosophie du travail. Ces différentes articulations susmentionnées feront l'objet d'un examen conduisant à une dimension onto-anthropologique de la technique.

1.1 Pour une philosophie de la technique : la technologie

Au-delà de sa problématique conceptuelle et sémantique, la philosophie de la technique pose un sérieux problème de structuration. Il est important de déterminer les champs d'action de la pensée technique ainsi que ses frontières, afin de non seulement mieux appréhender le sens, mais aussi la consistance du fait technique.

La philosophie de la technique est ouverte, mais, elle ne se réduit pas à une pensée du dehors, tout comme la technique n'est pas une activité auxiliaire permettant l'accomplissement d'un autre savoir, fut-il scientifique. Si la technique se donne au dehors, c'est parce qu'elle a un dedans aussi riche que fécond. Il est donc indiqué de l'approcher de l'intérieur, en elle-même, pour mieux dire ce qu'elle est et envisager sa transversalité ou alors sa transculturalité. Une telle démarche est celle qu'emprunte Jacques Chatué qui, s'appuyant sur Simondon et Canguilhem postule pour une philosophie de la technique qui émerge de l'analyse du fait technique proprement dit. Ainsi, Chatué nous rappelle que « chez Canguilhem et chez Simondon se manifeste une volonté de faire de la philosophie de la technique une philosophie adressée aux techniciens en l'occurrence aux médecins et aux ingénieurs ». (J. Chatué, 2009 : 28).

À bien analyser la pensée chatueenne, nous percevons son ambition de construire une pensée de la technique qui se veut scientifique. C'est là le sens réel de la technologie. Il s'agit ici « de l'émergence d'une véritable philosophie de la technique, pensant la technique pour elle-même et par rapport à elle-même, au plus près des dynamiques internes de construction et d'innovation ». (J. Chatué, 2009 : 28). Cette perspective internaliste vise à inscrire la technique au sein même de la culture. Ainsi, « pour redonner à la culture le caractère véritablement général qu'elle a perdu, il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations ». (G. Simondon, 1958 :13). Nous sommes bien là dans le domaine de la technologie comme pensée de la technique.

On retiendra alors qu'à la suite de Simondon, Chatué admet que « la science pense et que la technique pense, puisque la technique pense de sa propre pensée, irréductible à celle de la science. [Cela] rend possible la construction de l'idée d'une philosophie de la technique, comme philosophie à part et à part entière ». (J. Chatué, 2009 : 36).

1.2 La philosophie du travail comme déclinaison de la philosophie de la technique

Dans *Du mode d'existence des objets techniques*, on relève avec Simondon que bien que la philosophie de la technique soit un domaine de la pensée à part entière, la technique est aussi un monde des outils. L'usage de ces derniers met en corrélation la technique et le travail. C'est donc dire que la philosophie de la technique est une pensée élargie et englobante dont l'une des déclinaisons est l'examen critique du travail. Cela est bien perçu chez Jacques Chatué chez qui on note un regain d'intérêt pour le travail manuel.

Dans *Les stratégies du Cogitamus*, l'auteur théorise la philosophie du travail dans laquelle l'outil technique occupe une position axiale. Car, il relève pour le déplorer que « le contexte des lendemains d'indépendance ne fut guère favorable ni à une philosophie du travail, ni à une philosophie au travail ». (J. Chatué, 2021 : 19). Mais, à sonder ses écrits, on se rend à l'évidence qu'il est indispensable à cette période charnière de penser le travail, de l'inscrire dans la stratégie du développement. De fait, « le mépris en métropoles du travail manuel se décuple en colonies. La surévaluation du travail administratif nous a mené dans le mur ». (J. Chatué, 2021 : 20).

La philosophie du travail chez Chatué est donc une extension de la philosophie de la technique en ce qu'elle met en rapport l'homme et l'outil technique et en ingérant dans la pensée hautement philosophique l'action culturelle et culturelle de l'homme. Pour ce penseur, « la déconsidération du travail manuel est indissociable de la longue tradition de déconsidération du monde matériel ». (J. Chatué, 2021 : 21).

En renouant avec le travail manuel, il s'agira de promouvoir les conditions d'existence heureuse pour transformer notre société. Alors, sans quitter Simondon, mais avec une tonalité marxiste, Chatué fait du travail un moyen de production. Car, à en croire Simondon, il faut saisir le « marxisme comme ayant sa source dans le rapport du travailleur aux moyens de production ». (G. Simondon, 1958 : 117). Ainsi, pour Chatué, « l'Afrique ne peut rêver d'émergence en pensant à une société industrielle à laquelle l'on accéderait sans le truchement d'une société

industrielle censure ouverte à la valorisation du travail manuel ». (J. Chatué, 2021 : 20).

1.3 La dimension onto-anthropologique de la technique

En méditant sur la technique, Chatué ne juxtapose pas celle-ci à l'homme. Ses analyses relient consubstantiellement l'homme à la technique. Ainsi, la technique seule n'existe pas, encore moins l'homme. Une telle appréciation est partagée par Dominique Bourg pour qui : « Il n'y a pas lieu d'opposer en général l'humanité et la technique : il n'y a pas en effet d'humanité sans objets techniques, sans un environnement technique permanent. Ni l'humanité, ni la technique n'existent en elles-mêmes ». (D. Bourg, 1996 : 10-11).

Cette consubstantialité entre la technique et l'homme découle d'une approche onto-anthropologique bien structurée chez Chatué à partir du procédé d'exosomatization. Le philosophe camerounais pense le rapport de l'outil à l'organisme humain et constate que, celui-là, c'est-à-dire l'outil est considéré comme une extension de celui-ci : telle est la dénotation de l'exosomatization. Cette dernière est présente dans la philosophie du travail chatuéenne où, valorisant les techniques ouvrières, l'auteur de *l'Afrique noire et le biais épistémologique* affirme que : « le corps humain peut être vu, d'un autre point de vue, comme naturellement suréquipé, et on pourrait se risquer à dire, avec Henri Bergson, que toute notre technologie n'est rien d'autre qu'un enflement de notre corps, puis, avec Le roi-Gourhan, que la main et, par la suite, le travail manuel est le véritable symbole de l'humanité ». (J. Chatué, 2021 : 22).

Or, « philosopher sur le travail notamment agricole ne saurait éviter un détour par la différenciation singulière du rapport holistique au corps qui s'y révèle. » (J. Chatué, 2023 : 20). Mais, la philosophie occidentale a tôt fait, à tort selon Chatué d'évacuer le corps de l'appréhension ontologique de l'homme. Car, relève-t-il pour le déplorer, « du mythe de la caverne au cogito, la tâche que s'assigne le philosophe fut de purifier l'homme de toute attache à la sensibilité, à l'effet de faire de lui un sujet pensant et pensé agissant de lui-même. » (J. Chatué, 2023 : 23). Cette « déconsidération du corps » serait à coups sûr à l'origine de la

dépréciation du travail manuel et certainement de l'activité technique. Cependant, l'activité technique ou alors le travail manuel seraient-ils l'œuvre d'un esprit cogito ? Pour Chatué, « la charge de la preuve reviendrait ainsi à la philosophie spéculative qui voudrait émanciper l'esprit des pesanteurs du corps. » (J. Chatué, 2023 : 17).

À bien analyser, le corps chez Chatué n'a pas une valeur superfétatoire. Car, « longtemps dévalorisé à travers la culture occidentale dominante dans l'ensemble de ses phases antique, médiévale et moderne, le corps humain est désormais revalorisé, voir survalorisé. Loin d'être perçu plus avant sous les prismes successifs du monisme spiritualiste ou du dualisme asymétrique, le corps s'assume comme ce qui nous constitue. » (J. Chatué, 2023 : 33). Mieux, retenons que : « le corps nous constitue, il est nous, et non pas simplement nôtre, et le rapport au corps prédétermine, sans l'épuiser, le rapport à la nature. » (J. Chatué, 2023 : 35).

2. Les enjeux de la pensée technique *chatuéenne*

L'étude de la philosophie de la technique de Chatué met en exergue un triple enjeu à la fois écologique, épistémique et éthique dont il convient d'analyser dans cette section de notre travail.

2.1 L'enjeu écologique

Jacques Chatué nourrit une perception de la technique adossée sur une éco-éthique. S'inspirant de Lucie Sauvé dont l'éducation à une éthique environnementale est le nœud des travaux, quasi loyal à la pensée technique de Simondon chez qui la technique a une visée humaniste, Chatué par sa philosophie du travail manuel renoue avec les techniques artisanales ayant un parti pris pour la nature. Il prône un retour aux techniques anciennes écologiquement moins violentes. Chatué valorise alors ce qu'on pourrait appeler dans une terminologie simondonienne « les techniques non nobles », c'est-à-dire « minoritaires » parce-que dévaluées. Sa démarcation, mieux son recul à l'égard de la technique moderne n'est pas sans intérêt, il cache un enjeu écologique.

À l'instar de Heidegger, Jacques Chatué fait une différence entre la technique moderne, mécanique, industrielle et la technique ancienne, artisanale notamment grecque. Alors que, « la technique grecque était

production, expression de la nature, prolongement dans l'extériorité de formes recelées dans la nature elle-même, la technique moderne est plutôt arraisonnement, injonction faite à la nature de se constituer comme fonds disponible, comme dépôt d'énergie accumulable ». (J. Chatué, 2009 : 22).

Ceci revient à souligner que c'est la technique moderne qui est à l'origine de la destruction de la nature. D'où la nécessité réelle d'une éco-éthique, celle-là qui « a pour but d'amener les hommes à repenser et à panser leur rapport à la nature. » (J. Chatué et W.S Signé, 2020 : 137). C'est là même la consistance d'un appel au retour au travail manuel. Il s'agit de développer un rapport affectif à la terre, voire à la nature. Car, affirment Chatué et Signé, « l'approche affective est l'ensemble des attitudes et des sentiments vis-à-vis de la nature. Elle débouche sur une relation compassionnelle de l'individu à son milieu de vie. Ladite relation passe par l'éveil et le développement d'une sensibilité environnementale. Ici, les individus se considèrent comme les membres de la nature. » (J. Chatué et W.S Signé, 2020 : 139).

2.2- Les enjeux épistémiques de la pensée technique *chatuéenne*

Ayant constaté à la suite de Bachelard et de Simondon le retard de la philosophie de la technique sur la technique, Chatué entreprend l'enracinement de la philosophie de la technique en Afrique, cette partie du globe située à la périphérie du monde industriel et quasi vierge de toute pensée technique systématisée véritablement. Avec une audace imperturbable, ce penseur prône une philosophie de la technique internaliste qui rime avec le développement des sciences. Cette approche s'adosse sur son effort de systématisation d'une épistémologie de la réflexivité dont la consistance est le développement des savoirs. Ce n'est donc pas moins en épistémologue que Chatué sonde et analyse l'univers technique. Ainsi affirme-t-il : « le terme épistémologie renverra alors, dans notre propos, à la philosophie des sciences au sens interne / externe (...) c'est sous ce rapport que nous l'approcherons bien souvent dans une proximité stratégique avec la philosophie de la technique ». (J. Chatué, 2014 : 13).

À bien analyser ce passage pré-cité de Chatué, on se rend à l'évidence que c'est le concept de réflexivité qui est le pont reliant l'internalité à l'externalité de la pensée technique. C'est l'ouverture au dehors en tant qu'il favorise la transculturalité de la pensée technique. C'est cette même réflexivité qui féconde l'invention technique et permet d'affecter un sens au continuum dialogique science – technique. Autant dire que la réflexivité génère une certaine reticularité, qui, elle-même est solidaire de l'idée du Cogitamus en tant que moteur de la recherche technologique et scientifique. On retiendra alors que chez Chatué, « le thème de la réflexivité épistémologique recouvre l'affirmation majeure d'une créativité humaine infinie ». (J. Chatué, 2014 : 22). La consistance de ce point de vue se perçoit dans le passage suivant où, prenant appui sur Bachelard, Chatué affirme que : « la réflexivité est à la fois un facteur heuristique attestant la capacité des théories scientifiques à faire progresser d'elles-mêmes la recherche au lieu simplement la résumer sous tel ou tel rapport ». (J. Chatué, 2014 : 51).

2.3- L'enjeu éthique

La science et la technique semblent se développer en marge de l'éthique. Elles tendent à être des savoirs hors-éthiques. C'est la raison pour laquelle Xavier Guchet fait le juste constat selon lequel : « la nécessité de questionner les enjeux éthiques des recherches scientifiques et du développement technologique est devenue un leitmotiv des politiques publiques depuis une vingtaine d'années, tant en Europe que sur le continent Nord-Américain. (...) Elle s'est intensifiée dans les années 2000 ». (X. Guchet, 2016 : 8). C'est dans cette perspective que Chatué fait corrélérer sa philosophie de la technique à une exigence éthique, c'est-à-dire à « une science capable d'anticiper les impacts des applications techniques sur la nature et sur la société, de façon à opter en amont pour un design technologique qui maximise les bénéfices et minimise les risques encourus, voire les effets dommageables ». (X. Guchet, 2016 : 8). Cette entreprise permet de contenir les dérives de la modernité, voire sa transformation en modernisme, mieux en hypermodernisme pour parler comme Chatué.

Assimilé aux philosophies du prétendre, l'hypermodernisme a consacré la *deïté* de l'homme. Le divin humain dans sa course effrénée vers le savoir perd toute courtoisie à l'égard des valeurs. On assiste donc à une crise axiologique caractérisée chez Chatué par le manque de sincérité. Or, affirme-t-il : « la vérité à laquelle aspire les philosophes ne peut se vouloir épistémique sans se vouloir éminemment morale. » (J. Chatué, 2021 : 25). On comprend alors que pour Chatué, la démarche du philosophe est concomitamment duale, elle consiste en même temps en une quête de savoirs et de sagesse. Car, « Si tant est que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, encore faut-il se garder d'une conscience qui se voudrait seulement épistémologique, voire épistémique, sans se vouloir en même temps éthique ». (J. Chatué, 2021 : 27). La conscience épistémique ne peut donc se dissocier de la conscience éthique. On n'est donc là dans une perspective « épistéméthique » qui conjugue beauté et vertu du savoir comme le soulignait Mono Ndjana dans son ouvrage⁴³.

Dès lors, la créativité technique ne peut donc échapper à la critique éthique. Toutefois, si pour Hans Jonas l'éthique de la technique se construit autour du concept de responsabilité, Chatué bâtit l'éthique sur la sincérité. Car, affirme-t-il : « la sincérité constitue l'indépassable référence de la moralité, même tenue strictement subjective au sens individualiste du terme. » (J. Chatué, 2021 : 27). Cette éthique de la sincérité n'est pas absente dans « le travailler ensemble » que prône le Cogitamus. Pour s'en convaincre, relisons une fois de plus Chatué pour qui, « une clause de sincérité est d'autant plus indispensable au Cogitamus ». (J. Chatué, 2021 : 27). De même, cette éthique de la sincérité ne peut se démarquer radicalement de l'écopédagogie pour laquelle Chatué exprime toute sa sympathie intellectuelle, philosophique, parce qu'elle n'est pas arraisonnable. Bref, à en croire Chatué, il y aurait de la sincérité dans l'écopédagogie. Celle-ci est « une théorie totalisante ayant pour enjeu l'éthique de l'environnement. En d'autres mots, c'est

⁴³ Hubert Mono Ndjana, *Beauté et vertu du savoir : esquisse d'une épistéméthique*, Éditions du Carrefour, 1999.

l'idée d'une réflexion qui appelle à une pédagogie de la terre pour une prise de conscience à l'échelle planétaire ». (J. Chatué et W.S. Signé, 2020 : 137). Tout comme l'éthique de la sincérité milite pour un travail manuel, « l'écopédagogie a pour but d'amener les hommes à repenser et à panser leur rapport à la nature ». (J. Chatué et W.S. Signé, 2020 : 137).

3. Objections philosophiques de la pensée *chatuéenne* de la technique

À l'issue de l'analyse de la pensée *chatuéenne* de la technique, nous requérons la nécessaire actualisation de sa pensée, ainsi qu'une révision éthique. Ces différents aspects ne déforment pas notre vision de la pensée technique de Chatué que nous percevons comme une philosophie pour le progrès.

3.1. Critique de l'anachronisme de la pensée *chatuéenne* de la technique

De l'examen analytique de la pensée *chatuéenne* de la technique, il en ressort que l'être technique est aussi celui qui travaille, dans la mesure où la technique est liée au travail. Cela fait sens pour le dix-huitiémiste qu'il est car, nous rappelle Simondon, « on pourrait dire que travail et technicité étaient liées au XVIIIe siècle dans l'épreuve du progrès élémentaire ». (G. Simondon, 1958 : 116). Toutefois, la technique que promeut Chatué est de nature artisanale. Ce choix, à l'en croire, permet à l'homme de renouer avec le travail manuel dans le respect des règles écologiques. Le bon sens d'une telle option se révèle suranné lorsqu'on interroge notre ère technique dominée par les nouvelles technologies du système technique numérique. Le recours, voire le retour aux techniques artisanales pour lesquelles postule Chatué est une voie préjudiciable à l'industrialisation de l'Afrique et à ses avancées techniques. Ce mode de travail artisanal pour lequel Chatué se passionne philosophiquement est propre à l'Afrique depuis les millénaires, malheureusement, il n'a jamais débouché sur une véritable révolution.

Toujours proto-industrielle, parce-que située à la périphérie du monde industriel, l'Afrique gagnerait à s'arrimer au temps technique pour ne pas aggraver la fracture technologique. De Ellul à Vial en passant par Bertrand Gilles, la technique évolue toujours par système. Et, à en croire

Vial, nous sommes à l'ère du système technique numérique. C'est celui-ci qui façonne notre culture et transforme totalement nos vies. Une pensée de la technique de nos jours qui se situe en marge du système numérique hypothèque non seulement le progrès économique, mais aussi le progrès épistémique. Le déficit du savoir engendre le déficit de l'avoir et même du pouvoir.

Car, il est évident que de nos jours, les techniques numériques ont changé non seulement l'organisation du travail, nos modes de vie mais aussi nos façons de penser.

En réalité, une philosophie de la technique adossée sur le mode de travail artisanal de nos jours est en déphasage avec son temps et la société. Cette rupture technologique et sociale n'est pas sans conséquence.

3.2. Critique de l'éthique de la sincérité

Selon Jacques Chatué, « il est dans la nature de la philosophie de se fonder sur la présupposition de la franchise et de l'intégrité morale du philosophe ». (J. Chatué, 2021 : 27). Cela signifie que toute vérité philosophique est d'emblée morale et se fonde sur la sincérité du philosophe. C'est pourquoi Chatué confirme que : « La sincérité constitue l'indépassable référence de la moralité, même tenue strictement subjective au sens individualiste du terme ». (J. Chatué, 2021 : 27). Dès lors, l'éthique de la sincérité devient donc le fondement de l'activité philosophique en générale et de l'activité technique en particulier. Toutefois, la dimension puriste d'une telle éthique trahit sa source extra-philosophique dans l'apologétique chrétienne.

Pour Chatué, la bible et la science mènent un même combat dans la recherche de la vérité. Cela implique qu'il existe une convergence stratégique des moyens heuristiques entre ces deux domaines de savoirs. Alors, l'éthique scientifique s'apparenterait à l'éthique chrétienne d'où le fondement de l'éthique de la sincérité. L'objectivité scientifique prend sa source dans la bible. C'est pourquoi Chatué affirme que : « l'apologétique défend la vérité : sa pertinence, sa signification. La science a besoin, pour progresser, de demeurer une activité au service de la vérité, d'abord : l'utilité sociale (...) et l'utilité décisionnelle (...) restent sinon

secondaires, du moins secondes ». (J. Chatué, 2018 : 7). En associant le connaître et le croire, l'éthique de la sincérité devient une « apologétique ». Or, l'agir épistémique, mieux, l'agir technique ne peut se réduire à un agir spirituel.

Tout comme la science, la technique est au service des causes. Elle est idéologiquement chargée. Cette idéologie, sans être parfois an-éthique, dépasse la simple subjectivité du chercheur. La perspective augustinienne qu'emprunte Chatué visant à faire reposer « la science des hommes » sur « la science de Dieu » Conduit à une aporie. Car, la vérité du cœur (de la foi) n'est pas forcément la vérité de la raison encore moins des faits. L'apologétique voudrait que la bible informe le chercheur des moyens et des attributs de la vérité. Tout au moins, le chercheur devrait s'informer apologétiquement des principes fondamentaux et fondateurs de la vérité.

Une telle démarche fragiliserait l'efficacité de la science. L'approche convictionnelle de l'apologétique vise à faire du monde scientifique un monde pur, un monde spirituel. Or, la science tout comme la technique se nourrit de ses impuretés qui sont même le moteur de son développement. Son efficacité consiste à sonder l'inconnu, à provoquer, voire même à renverser les idoles. La science ou la technique ne peuvent pas être un autre culte à Dieu qui laisse l'homme dans la pauvreté et la maladie qui tuent. Ce Dieu qui a fait de la mort l'heureux malheur final de l'existence humaine. L'homme trouve dans les exploits de la technique de nouveaux espoirs. La technique doit être efficacement au service de l'homme.

En lieu et place de la sincérité, l'activité technique a besoin d'efficacité. C'est d'ailleurs ce que souligne Ellul dans *La technique ou l'enjeu du siècle* : « la technique intègre la machine à la société, la rend sociale et sociable. (...) Elle clarifie, range et rationalise : elle fait dans les domaines abstraits ce que la machine a fait dans le domaine du travail. Elle est efficace et porte partout la loi de l'efficacité ». (J. Ellul, 2008 : 7).

3.3. La philosophie de la technique pour le développement

En construisant une philosophie de la technique axée sur le développement des savoirs au détriment des sciences de développement,

en promouvant l'épistémologie de la réflexivité, Jacques Chatué accorde plus d'intérêt à la recherche pour elle-même qu'à sa visée utilitaire. Etant contre la dimension hédoniste de l'activité technique, ce philosophe assigne à la philosophie de la technique une finalité beaucoup plus heuristique, c'est-à-dire « une philosophie vive, contraignant à l'effort créateur de la philosophie philosophante ». (J. Chatué, 2014 : 14). Dans cette perspective, le savoir n'a pour finalité que l'ouverture au savoir. On semble y percevoir une forte dose de l'activité théorique.

D'ailleurs, affirme-t-il : « ce travail théorique concerne en effet la philosophie des sciences et la philosophie des techniques, mais surtout leurs possibles intersections ». (J. Chatué, 2014 : 14).

En outre, la valorisation du travail par l'appréciation positive des techniques ouvrières donne à la pensée de Chatué une dimension pratique. On pourrait donc faire l'heureux constat qu'il est un philosophe qui marche avec ses deux pieds sur le sol ferme de la philosophie. Car, il ne limite pas sa pensée à sa dimension théorique, mais, il l'articule à la pratique. Seulement, nous observons une faible valorisation des sciences du développement, des sciences d'experts dans la mesure où l'approche intellectualiste consistant à penser la science pour elle-même fait du tort aux sciences du développement misant sur la promotion et la production des savoirs spécialisés.

Pour Chatué, les sciences du développement n'ont pas de « droits épistémologiques ». Bref, « les sciences du développement ne sont pas des sciences. Elles désignent, au mieux, des connaissances appliquées, telles les idées platoniciennes, à une matière vaguement définie (...) et, au pire, une imposture théorique qui masque les vrais enjeux du développement des sciences en Afrique ». (J. Chatué, 2014 : 15). Mais, quel est véritablement le point de vue de Chatué relativement aux sciences du développement ? Assurément, il affirme de façon sentencieuse que : « nous optons pour le pire. Imposture ? C'est-à-dire une tromperie véhiculant de fausses espérances ». (J. Chatué, 2014 : 15).

La technique est plus proche des sciences du développement, car un opérateur technique est un expert qui s'active davantage à la recherche du

rendement par les voies les plus efficaces. Et, comme l'affirme Ellul, « celui qui fait le choix du moyen c'est le spécialiste qui a fait le calcul démontrant sa supériorité. Il y a donc ainsi toute une science des moyens, une science des techniques qui s'élabore progressivement ». (J. Ellul, 2008 : 24).

Cette science est une science d'experts qui promeut le développement. Les sciences du développement ne sont pas en soi négatives. Elles sont même bénéfiques pour les Etats sous ou en voie de développement qui, pourtant sont proto-industriels, c'est-à-dire situés en marge des pôles technologiques.

Le développement des sciences devrait générer les sciences pour le développement sans quoi il ne relèverait pas d'une véritable approche socio-épistémologique réaliste. Car, le contexte socio-économique et culturel africain impose l'émergence des savoirs spécialisés participant de façon pratique, voire pragmatique à la résolution des grands problèmes dans les différents secteurs de la vie sociétale.

La technique est un projet social, c'est une activité qui prend la société comme objet de penser et sujet à panser. Hors de la société l'intelligence technique est nulle. Cette nullité épistémique peut également être perçue dans l'acte de penser pour penser comme nous l'observons dans la démarche consistant à ne promouvoir que le développement des sciences. Celles-ci, accoucheuses d'une industrie de la pensée doivent être au service du développement matériel.

La philosophie de la technique n'étant pas détachable de la philosophie sociale, il ne s'agit pas plus d'interpréter la société que de la transformer. Mieux, la capacité d'abstraction devrait aider à mieux-vivre. C'est là l'utilité de la technique telle que définit dans la stratégie nationale de développement à l'horizon 2030 au Cameroun.

Conclusion

Chatué, philosophe de la technique ? Assurément, les philosophèmes de ce penseur examinent la technique à partir d'elle-même avec rigueur scientifique et de façon stratégique s'adossant sur la problématique du travail. S'appuyant sur les figures d'autorités à l'instar

de Simondon et de Canguilhem, Jacques Chatué s'inscrit dans la dynamique des penseurs de la technique au Cameroun en particulier et dans son continent d'appartenance. Il se dégage un triple enjeu à la fois onto-anthropologique, épistémique et éthique dans l'analyse de sa philosophie de la technique, ce qui dénote tout l'intérêt de celle-ci. Sa philosophie est féconde parce que c'est une pensée qui donne à penser. D'où il nous a semblé nécessaire de postuler pour l'arrimage de sa pensée technique au système numérique.

Cette actualisation de sa philosophie nous a également permis d'opter pour une éthique de l'efficacité technique à défaut d'une éthique de la sincérité plus puriste. On remarquera alors que c'est la problématique du développement qui découle de la pensée chatuéenne de la technique.

Bibliographie

CHATUÉ, Jacques, *Épistémologie et sciences du développement*, Yaoundé, Clé, 2014.

-, *L'Afrique Noire et le biais épistémologique*, Yaoundé, Clé, 2014.

-, *Épistémologie et transculturalité, le paradigme de Canguilhem*, Tome 2, Paris, L'Harmattan, 2010.

-, *Les stratégies du Cogitamus. Essais sur le concept de réticularité*, Yaoundé, Patrimoine, 2021.

-, *Éloge philosophique du travail manuel agricole. Pour une nouvelle conscience laborieuse africaine*, Yaoundé, Patrimoine, 2023.

CHATUE, Jacques et SIGNE, Willie Stève, « Les assises épistémologiques de l'écopédagogie chez Lucie Sauvé : Aubaine au talon d'Achille ? : American Journal of humanities and social sciences research, vol 4, 2020.

CHATUÉ, Jacques, « Épistémologie et anti-constitution minimum d'un système universitaire : remarques sur la philosophie de la réforme universitaire au Cameroun », in l'enseignement supérieur au Cameroun depuis la réforme de 1993, Dakar, Codesria, 2016.

CHATUE, Jacques, « Bible et science : un même combat, in science et religion : Convergence ou antagonisme ? ». Yaoundé, Clé, 2018.

Abel MOUSSI

ELLUL, Jacques, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Ed. Economica, 2008.
GUICHET, Xavier, « L'éthique des techniques, entre réflexivité et instrumentalisation », *Revue française d'éthique appliquée* 2016/2 (N°2), 2016.
SIMONDON, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.
VIAL, Stéphane, *L'Être et l'écran*, Paris, PUF, 2013.